

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 24 (1996)  
**Heft:** 94

**Rubrik:** Pages jurassiennes  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

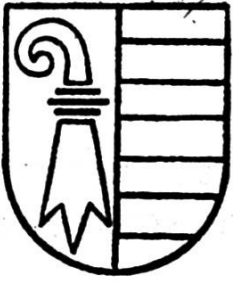
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Pages jurassiennes

### Ces tchairvôtes de sôs

Voili enne maîtère qu'è dje fait brâment de bîn, mains aijebîn tot piein de mâ. Tiaind en en on pe, en ât embétaies, s'en en on de trop, ç'ât encoé bîn pé. Dains tos les câs, qu'en feuche rétche ou bîn pouère diaïlle, el en fât. Po maindgie, po se vêtre, se tchâssie, tot çoli ne se fait pe sains airdgent. En dit de nôs djoés que po tot le monde ç'ât aïjie, que tot vire bîn daidroit tot poitchot. Eh! bîn, ç'ât des mentes, laivou è y en é que n'aint pe d'ôvraidge, s'è y é des malaites, è y en é pus qu'en ne craît que ne sont pe en lai nace. E fât tot de meinme recognâtre qu'en trove des dgens que ne saint pe réyie yôs aiffaires, que maviant le butin, meinme l'airdgent.

En dait recognâtre aijebînque po détrure les sôs, è y é des "spécialistes". S'en saivait ço qu'en fait d'aivô tot ço qu'en dait vachaie, en sairait bîn émaiyes, tot éhabis.

Ci, en peut tot botaie dains le meinme sait, les ûns ne vaiyant ran de meu que les âtres. Dâs tot en aivâ de l'étchiele djunque tot enson, ran de meu, ran de moiyou; pus çoli vait hât, pus ç'ât mêtchaint, pus en on di mâ de compare. Ces grôs moncés qu'en dait beyie sont aichetot élairdgies, bîn s'vent encoé mâ piaicies, tot paît dains des tirous sains fond.

È farait écouvaie ch'les hâtous, in pô savraie cés que touchant ces grôsses paiyes, en pus encoé ço qu'è r'ciant à long dains ces consêyes "d'administration" èt peus tot le réchte. È sanne que çoli dairait être in pô meu paitaidgie.

En on bél è gremoinaie, nôs les p'téts n'y poyant ran tchaindgie. Coli ne sie de ran de s'engraingnie, de s'étchâdaie lai misse. Nôs n'ains qu'è chore nôs caquets et peus dénouquaie les couerdgeons de lai boéche.

*P. J. Jura*

## CES TONNERRES DE SOUS



Voilà une matière: qui a déjà fait beaucoup de bien, mais aussi passablement de mal. Lorsqu' on en a pas, on est embêté, si on en a de trop, c'est encore pire. Dans tous les cas, qu'on soit riche ou pauvre diable, il en faut. Pour manger, pour s'habiller, se chausser, tout cela ne se fait pas sans argent. On dit de nos jours que pour tout le monde c'est facile, que cela tourne convenablement partout. Eh bien ! ce sont des mensonges, là où il y a des personnes sans travail, s'il y a des malades, il y en a plus qu'on ne croit qui ne sont pas à la noce. Il faut tout de même reconnaître qu' on trouve des gens qui ne savent pas gérer leurs affaires, qui vilipendent le butin, même l'argent.

Il faut reconnaître aussi que pour détruire ces sous, il y a des spécialistes. Si on savait ce qu'on fait avec tout ce qu' on doit verser, on serait bien étonné, bien surpris.

Ici, on peut tout mettre dans le même sac, les uns ne valent pas mieux que les autres. Depuis tout au bas de l'échelle, jusque tout en haut, rien de mieux, rien de meilleur. Plus cela grimpe, plus c'est méchant, plus on a de peine à comprendre. Ces grands tas qu'on doit donner sont rapidement élargis, bien souvent encore mal placés, tout part dans des tiroirs sans fond.

Il faudrait balayer sur les hauteurs, faire de l'ordre, un peu sevrer ceux qui touchent ces gros salaires et encore ce qu'ils reçoivent à côté dans ces conseils d'administration et tout le reste. Il semble que cela devrait être mieux partagé.

On a beau grogner, rouspéter, nous les petits n'y pouvons rien changer. Il ne sert à rien de s'énerver, de se dilater la rate nous n'avons qu'à fermer nos crachoirs et délier les cordons de la bourse.



## LE PATOIS EN DEHORS DE NOS FRONTIERES

Nous remercions notre abonné, M. Pochon, de nous communiquer ses "trouvailles" sur tout ce qui peut intéresser les patoisants et amis du patois. Quoique n'habitant pas notre roman-die il y reste bien attaché.

Chez nos amis savoyards on organise des "Soirées-patois". Ils sont 300 à animer ces soirées qui attirent chaque année plus de 10'000 spectateurs. Bravo chers amis de garder de cette manière le patois en votre pays ami : la "doulce France !" Voici ce que publie *"Le Messenger (Thonon)"* du 17 mai dernier:

# Les patoisans à Reignier Bientôt des cours du soir ?

Mardi 21, l'ensemble des groupes patois haut-savoyards se réuniront à Reignier, sous la houlette de leur fédération, afin d'étudier la mise en place de cours du soir pour les adultes. « *Cela fait plus de 20 ans que nous organisons des veillées et depuis quelque temps, il y a une forte demande du public pour apprendre le patois* », témoigne Marc Bron, président du groupe "Lou reclin deu Chablais" et conseiller culturel de la fédération "Lou Rbiolon". « *Malheureusement, nous n'avons jusqu'à présent rien à proposer à ces personnes et c'est en apprenant que l'Europe subventionnait des écoles de langue régionale que nous avons décidé de monter ce dossier : dans le Val d'Aoste, 55 professeurs ont été formés grâce à ce programme !* ».

Pour l'heure, il est difficile d'estimer les besoins locaux et la fédération espère beaucoup sur les candidatures spontanées de futurs enseignants, le souhait étant d'en trouver un par village ou par canton. « *S'il y a nombre de points communs entre les différents parlars, il y a aussi d'importantes cassures quand il s'agit de lieux éloignés : on ne parle pas le même patois à Boège qu'à Morzine, d'où l'importance de faire appel à des gens du cru* ». Restera ensuite à élaborer une méthode, un rythme de travail et le patois, après avoir été longtemps interdit, pourra refaire son entrée dans l'enseignement...(V.C.B.)

---

Renseignements au 50 39 56 72.